

**Analyse de "la peur" et du récit enchâssé :
cas de "l'installation de la peur" de Rui
Zink**

Dr. Nahla Bassiouni

Prof. adjoint au département de Français
Faculté de Pédagogie
Université Ain Chams

Résumé

La peur fait partie de notre vie de tous les jours. C'est un sentiment menaçant et souvent inévitable. Les uns cherchent à la contrôler, les autres à l'écarter. Imaginons une société dans laquelle c'est le gouvernement qui exige l'installation de la peur dans tous les foyers !

Le roman du Portugais Rui Zink fait partie de la science fiction mais nous fait aussi revenir aux romans noirs ; sa formalisation séquentielle rend son évolution textuelle pas phrastique.

Toute l'histoire se déroule à huis clos. Une jeune femme reçoit deux agents du gouvernement responsables de l'installation de la peur dans les foyers, conformément à des directives législatives. Et comme l'incipit est surprenant, la clôture est à son tour inattendue et choquante. Nous projetons l'étude des expressions langagières de la peur et son intensification dans le corpus. Au cours de notre travail, nous allons entreprendre l'analyse argumentative du mot "peur" et montrer l'importance accordée au récit enchâssé qui est à la base de la construction du roman objet de notre étude.

Mots-clés : Psychanalyse– argumentation – lexicologie– formalisation séquentielle du récit.

تحليل "الخوف" و النص المتشابه (المتداخل) : فى " تثبيت و تركيب الخوف" للكاتب

روى زينك

الخوف يعتبر عامل اساسى و مؤثر فى حياتنا اليومية. هو إحساس يودى إلى التوتر و فى كثير من الأحيان لا يمكن تفاديه. بعض الناس يحاولون التحكم فى هذا الاحساس، و البعض الاخر يحاولون البعد عنه. تخيلوا معنا مجتمع الحكومة فيه هى التى تقوم بتثبيت و تركيب الخوف فى كل بيت.

إن رواية الكاتب البرتغالى روى زينك تعتبر من الخيال العلمى لكنها تعود بنا إلى الروايات السوداء ، إن إضفاء الطابع المتسلسل يجعل تطور الرواية نصى و ليس عن طريق الجمل.

تدور القصة فى دائرة مغلقة. سيدة شابة تستقبل رجلين مفوضين من الحكومة و مسؤولين عن تركيب و تثبيت الخوف فى جميع المنازل ، طبقا للتوجيهات التشريعية فى البلاد. و كما كانت البداية مفاجأة ، الخاتمة كانت أيضا غير متوقعة و صادمة. قد اعتمدنا فى هذا البحث على دراسة التعبيرات الدالة على الخوف و التى تعبر عن تضخيم هذا الاحساس و المبالغة فيه. فى سياق هذا العمل قمنا بتحليل دلالات كلمة الخوف و توضيح اهمية النص المتداخل و الذى يشكل عنصرا اساسيا فى هذه الرواية موضوع البحث.

La peur fait partie de notre vie de tous les jours. C'est un sentiment menaçant et souvent inévitable. Les uns cherchent à la contrôler, les autres à l'écarté. Imaginons une société dans laquelle c'est le gouvernement qui exige l'installation de la peur dans tous les foyers !

Le roman du Portugais Rui Zink fait partie de la science-fiction mais nous fait aussi revenir aux romans noirs ; sa formalisation séquentielle rend son évolution textuelle pas phrastique.

Toute l'histoire se déroule à huis clos. Une jeune femme reçoit deux agents du gouvernement responsables de l'installation de la peur dans les foyers, conformément à des directives législatives. Le premier, Carlos, est bien habillé, beau parleur, doit la convaincre de l'importance de la peur considérée comme besoin patriotique. L'autre, Sousa, est un technicien habillé en bleu, responsable de l'installation technique. Et comme l'incipit est surprenant, la clôture est à son tour inattendue et choquante. La sonnette retentit dans l'appartement d'une femme qui vit seule avec son enfant. Par prudence, elle pense cacher son enfant dans la salle de bains avant d'ouvrir la porte. Sur le seuil, Carlos et Sousa sont là pour appliquer la directive n°359/13 exigeant l'installation de la peur dans chaque foyer. Les deux visiteurs, surtout Carlos, essaient de décrire à la pauvre femme un tableau horrible contenant presque tous les maux de notre temps : crise, épidémies, catastrophes, misères sociales, tortures, terrorisme, etc... Ils enracinent un sentiment horrible dans le cœur de la femme et du lecteur. Mais est-ce que leur mission est accomplie?

Soulignons que la peur a une vie propre à elle et peut avoir des conséquences inattendues.

Nous projetons l'étude des expressions langagières de la peur et son intensification dans le corpus. Au cours de notre travail, nous allons entreprendre l'analyse argumentative du mot "peur" et montrer l'importance accordée au récit enchâssé qui est à la base de la construction du roman objet de notre étude.

Pour ce faire, nous allons passer par plusieurs étapes :

- Importance du roman et de son choix.
- Définition de la peur.
- Analyse lexicale de la peur.
- Analyse de l'argumentation interne de la peur.
- Argumentation externe de la peur.
- Le récit enchâssé et le récit enchâssant.

Notre travail est influencé par les recherches de Marion Carel, Todorov, Genette, Adam et Bourion.

Importance du roman et de son choix :

Il s'agit d'un roman qui a obtenu le Prix Européen des Utopiales en 2017 et qui plonge le lecteur, dès le début, dans la vie quotidienne d'une jeune femme dont on ne connaîtra pas le nom jusqu'à la fin du roman. Comme nous l'avons démontré, elle reçoit un jour chez elle deux agents du gouvernement chargés

d'installer la peur chez elle comme dans tous les foyers. Après avoir fini l'installation, ils se mettent à lui apprendre l'importance psychologique de la peur en raison des dangers qui peuvent exister sur terre.

Il est donc bien clair que nous ne sommes pas dans un genre de roman qui cherche à résoudre une ou plusieurs intrigues ; les personnages y sont peu nombreux, juste trois enfermés à huis clos (la femme et les deux agents de la peur). Il s'agit donc plutôt d'un récit à message politique, social et psychologique, ce qui nous mène à contextualiser le roman.

Ce roman publié en 2012 en version originale par Rui Zink, auteur originaire d'un pays, le Portugal qui, tout comme la Grèce, traverse une crise économique grave, résultant des réformes exigées par le FMI, qui l'a obligé à s'endetter auprès de l'Europe et du FMI. Le roman, rédigé quatre ans après cette crise, concrétise presque tous les maux sociaux, économiques, politiques et psychologiques qui en ont résulté.

Commençons par définir la notion essentielle du roman qui est la peur.

Définition de la peur :

D'après la définition donnée par le dictionnaire *Le Littré*, la peur est une « passion pénible excitée par ce qui est dangereux,

menaçant, surnaturel ». Alors que le Robert définit la peur avec plus de précision en divisant le sentiment en un sentiment fort, qu’il appelle “danger”, et un autre faible, qu’il appelle “gêne ou difficulté”.

Dans la première définition, il faudrait souligner le mot “excitée, qui veut évidemment dire que le danger existe forcément concrètement, mais qu’il peut être créé par la situation énonciatrice. (argumentation interne)

Au fait, la peur est considérée comme l’émotion la plus forte et la plus innée des sentiments humains. Pour la science–fiction, domaine de notre recherche, la peur apparaît comme une réaction à une source menaçante. Donc pour pouvoir expliquer ce sentiment il faut expliquer son contexte, surtout lorsqu’on parle de fiction, comme nous allons le démontrer. (argumentation externe).

Dans ce genre littéraire, la SF, tout est excessif. Cela veut dire que le locuteur a toujours tendance à l’excès, ce qui est bien défini dans l’expression de la peur dans ce corpus. Nous allons ainsi nous concentrer sur les termes et les moyens lexicaux et langagiers employés dans le roman lesquels servent à exprimer la peur.

Analyse lexicale de la peur :

Le thème essentiel est un dépassement des mesures, donc un excès qui est un trait caractéristique de la SF. L'idée principale est l'installation de la peur, c'est en même temps le titre du roman, un gouvernement qui exige l'installation de la peur comme un devoir patriotique.

La couverture du roman représente une robe de fée lumineuse, transparente et volant dans le vide. La robe représente la femme, qui est au centre du roman. L'état de la robe fait allusion à celui de la femme qui reste calme et silencieuse tout au long du roman, ne pensant qu'à une seule chose : quand pourra-t-elle se débarrasser de ces deux lourds visiteurs, avant qu'ils ne puissent découvrir son enfant caché dans la salle de bains. Une jeune femme douce et gentille qui ressemble à une fée, embarrassée et inquiète à cause de la présence des agents de l'installation. Elle n'arrive donc pas à rester calme et tranquille chez elle¹.

La robe de la couverture, comme nous venons de le dire est une robe de fée transparente et lumineuse, mais les tâches lumineuses de la robe ne représentent pas des astres ni même des fleurs comme dans les robes des jeunes femmes. Elles représentent un insecte lumineux qui remplit la robe de haut en

¹ "La femme pense peut-être : alors c'est maintenant qu'ils partent ? Ils partent et me laissent seule (tranquille)" p. 29

bas². C'est bien le même insecte que prend l'auteur comme symbole de son roman et qu'il met sur l'ouverture de chaque partie. Cet insecte représente le sentiment qui va circuler pour envahir tout le roman. C'est la peur, cette peur qui a une vie comme la décrit l'auteur.

Pour revenir à l'analyse lexicale et au champ lexical de la peur, nous constatons que l'auteur utilise plusieurs synonymes du mot "peur" avec un excès d'utilisation, tantôt ce mot est annoncé tout seul et tantôt dans l'expression "l'installation de la peur", qui est déjà le titre du roman.

D'ailleurs dans l'utilisation du mot "installation", l'auteur a transformé la peur en une marchandise qui a besoin de la technologie moderne pour pouvoir être installée dans chaque foyer. Cette concrétisation a pour objectif l'intensification du sens de ce sentiment qui sera présent non seulement psychologiquement mais aussi physiquement et concrètement.³

En utilisant un immense champ lexical de la peur, l'auteur veut aboutir à son objectif, celui d'intensifier la crainte et de placer le personnage principal, la femme, aussi bien que le lecteur, dans

²Voir l'image de couverture (annexe)

³ "Voyez-vous, chère madame, en matière d'installation, il y a une partie physique et une partie métaphysique" p. 19

une atmosphère de terreur⁴. Le lexique employé directement est: crainte, effroi, épouvante, effrayé, terreur, angoisse, inquiète, phobie, panique, affolement, etc. Chacun de ces synonymes a sa densité et son importance dans son contexte. Donc l'auteur use de la diversité des synonymes et de leur fréquence pour intensifier le sentiment et installer l'atmosphère voulue.

La signification de ces divers noms qui désignent la peur est différente, mais elle sert à souligner l'élément du discours que veut mettre en relief l'auteur. Il emploie le mot tantôt tout seul et tantôt accompagné d'un adjectif qualificatif tel que : peur enfantine⁵, peur économique⁶, peur idéale⁷, etc... Parfois, il emploie des locutions telles que : ce genre de peur. Alors que l'emploi du mot "angoisse"⁸ par exemple désigne une peur de l'inconnu, sans avoir de raison précise de cette peur.

Panique, phobie, affolement : sont les réactions du sujet qui éprouve le sentiment de la peur. Il s'agit ici de la jeune femme habitant dans cet appartement, qui ne réagit de cette manière

⁴ Synergies Pologne n° 14 - 2017 p. 93-105, GERFLINT, ISSN 1774-7988 ISSN en ligne : 2261-3455 Les procédés de l'intensification de la peur dans la littérature fantastique du XIXe et du début du XXe siècle, Małgorzata Niziołek, Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

⁵ "bien, admettons que ce sont là des peurs, disons, infantiles. Donc des peurs à l'état d'embryon."p.41

⁶ "N'exagérons rien. Ce n'est pas qu'on dépeint la peur économique. Ce n'est pas pareil qu'une pandémie."p.61

⁷ "Mais supposons que ce ne soit pas pour vous la peur idéale "p. 33

⁸ "et nous oublions peu à peu l'effroi que nous sentions, l'angoisse qui nous laissait à peine dormir, [...] c'est là un des effets de la peur"p. 33

que lorsqu'elle apprend que les deux visiteurs vont entrer dans la salle de bains où elle avait caché son enfant pour le protéger des visiteurs indiscrets.⁹

Nous pouvons donc constater qu'il y a un lexique désignant la peur en tant que sentiment excessif (crainte, effroi, angoisse, horreur, épouvante, terreur, etc.), et un autre qui désigne la réaction de celui qui éprouve ce sentiment (panique, hésité, phobie, sans voix, affolement, etc.).

Passons à l'analyse des causes, des menaces ou du danger qu'affronte le personnage et qui provoquent ce sentiment ; et il ne faut jamais oublier que ces causes sont artificielles c'est-à-dire que les deux visiteurs font exprès de mettre la femme dans des situations réelles ou imaginaires qui provoquent la crainte afin d'atteindre leur objectif, ou plus exactement celui du gouvernement, qui consiste en l'installation de la peur dans tous les foyers.

Une situation, un état ou une personne provoque la peur et concrétise ou représente une menace, un danger ou une situation provoquant ce sentiment¹⁰. Donc la peur peut être définie comme

⁹ "la femme [...] agit avec une rapidité presque surhumaine. Ou inhumaine. Inhumaine, oui. [...] Carlos était habitué à ces hystéries, [...] la femme est folle. C'est sûr. C'est sûr" p. 168-170-172.

¹⁰ "Le phénomène fait peur parce qu'il est la représentation de nos angoisses/peurs les plus profondes", Malgorzata Niziolek, *ibidem*

la réaction d'une personne affrontant un danger ou une situation menaçante, ce qui est le cas de la femme qui se trouve dans une situation alarmante en recevant ces agents de la peur, comme les a appelés Rui Zink. C'est le contexte qui la fait plonger dans ce sentiment horrible. Le personnage est en face de deux éléments provoquant la peur : un élément réel, la présence des étrangers, et un autre imaginaire, les histoires que raconte Carlos pour intensifier l'effroi de la femme afin d'atteindre son objectif. Remarquons que l'auteur a recours à plusieurs formes ou outils pour établir l'atmosphère de la peur au niveau langagier et phraséologique :

Le vocabulaire	Mode et temps verbaux	Expression	Adverbe	Les adjectifs superlatifs et les adjectifs exprimant la peur	Les adjectifs en préfixe - in et en suffixe - ble	Groupe nominale: substantif (la peur ou synonymes de la peur) + adjectif	Sans + substantif
L'auteur utilise un vocabulaire imprécis et du conditionnel : quelque'un, quelque chose, une femme, un étranger, fantôme, ville de fantômes, etc...	L'utilisation de l'imparfait et du conditionnel fait allusion à l'existence d'un monde imaginaire ou virtuel, ce qui aide à renforcer le suspens.	L'utilisation du pronom "on", impersonnel et du "il", impersonnel dans des expressions tels que : il faut,.... Plonge le lecteur dans un monde irréel.	Les Adverbes utilisés sont d'intensification, tels que : très, trop, beaucoup etc.... ou des adverbes en- "ment" : extrêmement, excessivement, particulièrement, extrêmement, etc..	une grande peur ou angoisse. Une terreur absolue. La terrifiante nourriture. une terreur extrême. Une forte inquiétude. une angoisse excessive La plus grande peur. Les plus dangereux. Endroit horrible. Une peur pédagogique. La plus pâle. L'une des plus belles peurs	Incomparable. Inimaginable. Insupportable. Inexplicable	La peur anesthésie. La peur économique. L'horreur économique. La peur idéale. Une âme tourmentée. La menace immanente. La peur réelle. La peur pédagogique. La peur de tradition. La peur respectable. Une peur naturelle.	Sans voix; sans défense; sans rien dire; sans retour; sans peur; sans culpabilité

Ce tableau montre comment sont placés les mots et les expressions pour intensifier le sentiment de la peur qui est l'objectif de la mission officielle des deux visiteurs. L'auteur a aussi utilisé des moyens phraséologiques pour aboutir à cette fin: la comparaison, l'addition de plusieurs composants qui permettent d'intensifier la peur, la répétition.

L'utilisation de la comparaison a aidé les agents à mettre leur proie dans l'atmosphère de la pression et de la peur, en lui rapprochant l'idée par une comparaison¹¹. L'auteur a également eu recours à la répétition par l'usage de plusieurs moyens et divers procédés réunis pour atteindre son objectif¹², en employant, par exemple, un verbe exprimant la peur et un adverbe de même qualité et valeur. Cette accumulation ou association de plusieurs éléments de la peur a pour but d'intensifier le sentiment. Un autre moyen : la répétition d'un mot ou d'une phrase aura le même résultat, l'intensification du sentiment¹³. Rui Zink est allé jusqu'à consacrer toute une page à ce processus de répétition comme genre d'intensification¹⁴.

¹¹ "Comme lorsqu'une femme reste seule avec un inconnu" p. 21

"des enfants comme lui, [...] comme des cocons." p.37

"comme si c'étaient des mascottes. P.31

¹² "frémit sincèrement" p. 34

¹³ "le monde est effrayant, la nature est effrayante" p. 30.

¹⁴ "Mère grand, que vous avez de grandes dents !" p. 93

Face à la domination de la peur, il faut supposer des corollaires, des réactions de la part du personnage concerné. Un état, tel que la couleur du visage ou les comportements des personnes décrits par des formules comme :

- verbe + de + mot ou expression désignant la peur : Frémir de peur, pâlir d'horreur, tente d'affronter,...
- mais on peut avoir la forme contraire c'est-à-dire peur + de + verbe : peur de sortir, peur de parler, peur de protester, peur de réagir...
- adjectif + de/par + mot ou expression désignant la peur : saisi d'horreur ; verbe + groupe nominal : font peur, veulent l'effrayer, reprend son souffle, tourmente son âme, combattre la peur, paralyse la pensée,
- avoir peur en un seul mot, verbe, groupe nominal, etc. : gémir, frémir, hurler, rester sans rien dire, soupire, hésite.

Donc plus la peur est intense, plus les réactions et les comportements des personnages sont palpables et la fin du roman paraît logique : l'affolement de la mère lorsque les deux visiteurs s'approchent de son enfant.

Or si le sentiment de peur est une réaction à tout ce qui est menaçant, Etat, personne ou situation dangereuse, cela nous mène à étudier l'argumentation interne du mot peur.

Analyse de l'argumentation interne de la peur :

Lorsque la femme a su qu'il y avait des étrangers à la porte, elle a caché son enfant dans la salle de bains et lui demandé de ne pas faire de bruit. Or avoir peur, c'est éprouver un sentiment que nous pouvons qualifier de "pénible", "atroce", difficile à supporter durant ou suite à un danger. Ce danger peut être prétendu ou prévu. Ce qui ne veut pas dire que la peur dans ce cas n'avait pas de raison mais elle était provoquée par une situation menaçante.

Ainsi, nous pouvons dire que, comme l'avait déjà mentionné Carel :

- penser à une situation annonciatrice de mal ou de danger,
- donc avoir peur ou éprouver ce sentiment difficile à supporter.
- penser à une situation menaçante.
- Donc (DC) sentiment pénible.

Dans *L'Installation de la peur*, ce n'est pas la situation menaçante seulement qui peut provoquer ce sentiment. L'un des deux agents – Carlos – responsables de l'installation est un beau parleur ; il ne cesse de raconter à la jeune femme des histoires pour lui faire peur, tantôt sur des étrangers vagabonds, des catastrophes et même des terroristes. Le seul fait de raconter ces histoires à la femme, qui se trouve seule avec son enfant déjà

caché dans la salle de bains, lui fait éprouver ce sentiment atroce qu'est la peur. C'est là la signification interne du mot "peur" que Carel a appelée l'argumentation interne.

Quelqu'un qui regarde un film peut avoir peur de certaines scènes sans savoir les raisons de ce sentiment. Quelqu'un qui a peur du noir ne sait pas pourquoi il éprouve ce sentiment auquel il ne peut jamais échapper, et ainsi de suite. Il y a des choses devant lesquelles on se trouve totalement paralysé sans avoir de raison claire. C'est la signification interne de la peur ou l'argumentation interne de la peur comme l'avait appelé Carel (2001).

Dans ce cas :

Le locuteur conçoit cette situation menaçante, qu'il prévoit ou que lui raconte un autre protagoniste (Carlos) : **avoir peur : c'est une invention.**

Ce type d'argumentation : **penser à une situation annonciatrice de danger. Donc (DC) avoir peur**, qui est une argumentation interne du mot "la peur", peut se présenter dans un passage qui ne comporte pas le mot peur, mais peut être désigné par plusieurs autres façons : la femme rougit, embarrasser, elle se

tait... ce passage en entier aura une seule signification : elle a peur.¹⁵

Lorsque les deux fonctionnaires commencent l'installation de la peur, la femme n'est pas à l'aise. Elle ne sait pas s'il faut qu'elle accepte ou si elle n'a pas le choix.

Il nous faut à présent parler d'une autre formule : **danger. DC. avoir peur.**

Ce type d'argumentation, basée toujours sur la signification de la peur, donc argumentation interne de ce mot, est fondée sur la réaction du personnel vis à vis du danger ; il éprouve, à l'immédiat ce sentiment face au danger (instinctif, natif). Donc, ce type d'argumentation décrit la réaction, que chacun, selon ses émotions, peut éprouver face à un danger immédiat.

Dès que les deux visiteurs ont demandé **de voir la salle de bains**, la femme a eu peur pour son fils caché et a répondu sans réfléchir qu'elle était hors service. Elle a imaginé le danger que peut affronter son fils, sentiment inné.

¹⁵ Madame se sent hésitante, n'est-ce pas ? C'est bon signe, c'est le signe que l'installation de la peur a déjà commencé. Voyez-vous, chère madame, en matière d'installation, il y a une partie physique et une partie métaphysique" p. 19

Un autre exemple : lorsque Carlos la menace de viol car elle a osé ouvrir la porte à des étrangers, elle pâlit et se tait en réfléchissant au danger qu'elle peut affronter.¹⁶

Dans ce cas, il n'est pas question de penser à une situation annonciatrice de danger (DC avoir peur) car le sujet, qui est la femme, affronte le prédateur ou le danger : Carlos la menaçant de viol ; la formule dans ce cas sera : danger DC avoir peur.

Jusque-là nous avons discuté le sens de l'argumentation interne du mot peur, de la part du récepteur et ce que renferme le mot lui-même.

Argumentation externe de la peur :

Si nous continuons dans le développement de la peur de Carel, la peur a une vision externe d'après le contexte dans lequel elle est conçue, à savoir la réaction du personnage vis à vis de sa peur.

Dans ce contexte, Carel nous propose deux équations possibles:

La première équation :

Danger Dc avoir peur

ou

Neg danger Pt avoir peur

¹⁶ "Un petit bout de femme qui ouvre la porte à des inconnus ? Et les laisse franchir sous prétexte qu'ils viennent procéder à une simple installation ? Cette déraisonnable ne serait-elle pas en train de les chercher ? La faute à qui s'il lui arrivait quelque chose, si les hommes lui faisaient des choses, si si si ?"p. 23

Alors que le roman se situe dans le domaine de la SF, le contexte se réfère aux règles nécessaires du jeu (l'application des deux équations) pour aboutir à son objectif essentiel qui est l'installation de la peur. Tout au long du récit la femme ne fait que penser à la présence de ces deux étrangers fonctionnaires qui représentent un danger pour son fils qu'elle a caché dans la salle de bains autant que pour elle-même.

Danger DC avoir peur

Cette peur n'est jamais exprimée par un "j'ai peur", qui peut être un soulagement dans certains cas, mais elle se manifeste par une couleur pâle, un embarras, un blocage de communication (elle ne peut pas parler), etc...

Carlos, le beau parleur, raconte, comme nous l'avons déjà mentionné, à la jeune femme des histoires effrayantes, telles que des enlèvements, des catastrophes, du terrorisme, etc... pour la mettre dans un environnement d'insécurité et d'instabilité :

négation danger. (pourtant) la femme a eu un sentiment de peur quand même.

C'est-à-dire que le danger n'est que des histoires que raconte un étranger : le danger n'existe pas en réalité, pourtant la femme a peur.

Neg danger. PT. avoir peur

La deuxième équation :

Peur de Y. DC. empêcher la réalisation de Y.

Ou

peur de Y. PT Neg empêcher la réalisation de Y

La femme qui ne pense qu'à son fils caché dans la salle de bains, et qui a bien sûr excessivement peur que l'on découvre sa présence (peur de y) , empêche les étrangers d'entrer dans la salle de bains en prétendant qu'elle est hors service. Elle a ainsi réussi à empêcher la découverte (empêcher la réalisation de y) de l'être précieux caché dans la salle de bains.

Peur de la découverte de son fils (Y) DC empêcher qu'ils découvrent sa cachette (Y)

Une autre résistance : la femme ne voulait pas tomber dans le piège ; elle voulait résister à la peur, raison pour laquelle elle n'a pas été effrayée par la première histoire racontée par Carlos et elle a compris qu'il disait cela pour lui faire peur ¹⁷.

Peur de Y. DC empêcher la réalisation de Y.

Elle n'a malheureusement pas pu résister trop longtemps (empêcher la réalisation de y) et la mission a été accomplie ; dès qu'ils se sont approchés de la salle de bains où, elle s'est

¹⁷ "peut-être madame est-elle en train de se demander si cette histoire fait réellement peur...

La femme hésite, puis répond : oui ?

transformée en une créature surnaturelle prête à tout pour défendre son enfant (négation empêcher la découverte de y). Mais on découvre qu'il s'agit d'un enfant virtuel qui n'a jamais existé (surprise de l'histoire). La peur a déjà été installée (la femme a un genre de phobie), non pas suite à la visite des deux agents mais la vérité est que la peur s'est déjà installée en elle, précédemment, par l'intermédiaire d'autres agents¹⁸.

Peur de la découverte de son fils. PT. Neg empêcher cette découverte

Peur de Y. PT Neg empêcher la réalisation de Y

Cette analyse argumentative nous a amenée à réfléchir sur la construction globale du corpus qui nous a invitée à nous demander si cette construction à formuler l'objectif essentiel du roman (l'installation de la peur) ; ou s'il s'agissait simplement d'un genre esthétique et poétique. La question qui s'impose est à quel genre de construction appartient ce roman ?

Le récit enchâssé et le récit enchâssant :

Il s'agit de deux ou plusieurs récits inclus dans le récit principal. Il s'agit donc d'un récit enchâssé et d'un autre enchâssant, c'est-à-dire le second sert de cadre au premier :

Le récit cadre sert à mettre en place un ou plusieurs autres récits qu'on appelle récit (s) enchâssé (s). L'exemple type de ce genre

¹⁸ "Vous êtes arrivés trop tard. La peur est déjà installée."

de texte est *Les Mille et Une Nuits* : chaque histoire racontée par Shéhérazade représente un épisode ou un récit qui l'éloigne de la mort, la destinée qui l'attend.

Chklovski, un théoricien russe, a été le premier à s'intéresser à cette construction textuelle en 1929. Vingt ans plus tard, Todorov et Genette¹⁹ ont parlé de l'enchâssement en tant que genre de construction textuelle. Todorov a divisé ces constructions en trois catégories : 1- l'enchaînement (une suite de séquences), 2- l'alternance (les séquences croisées (tel que a-b a-b), et 3- l'enchâssement (une séquence dans une autre ou un épisode à l'intérieur d'un autre, comme dans *Les Mille et Une Nuits*). Plus tard, Genette insistera sur le fait que l'enchâssement est une marque de la fictionalité.²⁰

L'enchâssement, qui constitue la construction essentielle de notre roman de corpus, est donc une méthode très ancienne dont l'intérêt est de donner au récit une certaine complicité apparente et de rendre le lecteur plus attentif. Il permet aussi de développer

¹⁹Jérémy Naïm - Post-doctorant, Sorbonne, le récit enchâssé, de la poétique à la stylistique, accueil Malice, n. 8, 2018, université Aix Marseille

<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://cielam.univ-amu.fr/malice/articles/recit-enchasse-poetique-stylistique&ved=2ahUKewj74OPY4bfzAhVUXsAKHXFJCYgQFnoECACQAQ&usg=AOvVaw3xRiTotXYcsirWkuv1AYihttps://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://>

²⁰ "un indice assez plausible de fictionalité", Restreinte à la littérature, selon la formule de Genette dans Fiction et diction [1991], Paris, Seuil, « Points Essais », 2004, p. 142.

des épisodes secondaires à l'intérieur du principal, pour le plus grand bonheur du lecteur.

L'auteur peut mettre des récits enchâssés à valeur phatique : un personnage qui raconte des épisodes de sa vie, comme dans *La Peur* de Guy de Maupassant ; mais dans d'autres cas, les récits enchâssés peuvent avoir une valeur évaluative comme dans *L'Installation de la peur* de Rui Zink. L'enchâssement, dans ce cas, entraîne/induit un commentaire chez le personnage et chez le lecteur aussi. Les récits enchâssés servent d'outils pour renforcer le sentiment de la peur voulu par l'auteur et qui est l'objectif premier du roman.

Todorov et Genette se sont accordés pour dire que l'enchâssement est considéré comme une construction verbale transformée en une œuvre d'art²¹. Dans notre corpus, il y a dix récits enchâssés ; tous sont présentés par le même personnage, Carlos, un des deux visiteurs, agents de la peur, et tous ayant le même objectif, celui de l'installation de la peur dans tous les foyers.

²¹ "qui fait d'un message verbal une œuvre d'art", Roman Jakobson, « Linguistique et poétique » [1960], *Essais de linguistique générale*. 1. Les fondations du langage, trad. par Nicolas Ruwet, Paris, Les Éditions de Minuit, « Reprise », 2003, p. 210.

Quel sera alors l'enjeu de l'enchâssement ? Comment le locuteur fait-il le changement de séquences ? Comment paraît ce changement ?

D'abord l'énonciateur proclame explicitement le commencement d'un récit :

Premièrement :

Il change l'écriture, c'est-à-dire il utilise une autre manière d'écrire. Il écrit en italique pour marquer la nouvelle séquence et commence cette séquence par une phrase en caractère gras.

Deuxièmement :

L'énonciateur a aussi recours aux marqueurs cadratifs tels que des indicateurs de temps ou de lieux ou de personnes etc...

Troisièmement :

Pour chaque changement de séquence, l'énonciateur change de page, c'est-à-dire qu'il dispose d'un seul changement par page, soulignant ainsi le passage d'une séquence à l'autre et mettant également en relief l'enjeu de l'enchâssement.

Quatrièmement :

L'énonciateur essaie parfois de s'effacer complètement, et parfois de s'identifier au héros du récit enchâssé en utilisant le pronom personnel "je" et le présent de l'indicatif. L'énonciateur

utilise ces marques de l’enchâssement pour rendre le récit direct et plus influençable.

Le tableau ci-dessous représente les récits enchâssés du roman:

Marqueurs d’écritures	Indices d’énonciation	Quitter une séquence	Reprise d’une séquence
Tous les récits commencent par une phrase écrite en caractères gras de grosse taille. Tout le récit enchâssé est en italique.	Parfois l’énonciateur précise l’indicateur spatio-temporel, comme est le cas dans les récits enchâssés n. 1, 2 par exemple (un jour, dans les bois/ un quartier, aujourd’hui). Dans d’autres cas, un seul élément est précisé : temps, lieu, personne comme c’est le cas dans le récit n. 7 (Demain nous partirons) Il se peut aussi que l’énonciateur s’identifie à son personnage, comme dans l’emploi du pronom personnel “je”, récit n. 4 (je suis inquiet). L’énonciateur va jusqu’à s’approprier une histoire avec son co-énonciateur dans le récit n. 5 (Au petit déjeuner, nous nous sommes assis sans le faire exprès à une table réservée) 6 90	Tous les récits enchâssés sont mis au début d’une page. Ils commencent par une phrase en caractères gras. La plupart du temps, il y a une précision des marques d’encadrement (espace, temps, personne).	La reprise de la séquence initiale renferme généralement l’effet de l’enchâssement, qui est, dans le cas de <i>L’Installation de la peur</i> , évaluative. L’effet de l’enchâssement est alors l’intensification du sentiment de la peur.

Le tableau montre le rôle que joue l’enchâssement dans le roman et comment il sert à amplifier la peur, objectif essentiel du roman, mais aussi objectif essentiel de la SF.

Le tableau suivant montre l’effet de l’enchâssement dans chaque récit :

L’énonciateur annonce un récit enchâssé	Retour à la séquence enchâssante	Effet d’enchâssement
“un jour, sans crier gare, la mère envoie son fils	“La lumière s’allume. Ils sont de nouveau au salon, tels qu’ils s’y trouvaient	“voilà ce qui arrive à tous les enfants à la rentrée des classes, à vous aussi

dans les bois, pour qu'il se perde..." p. 35	quelques minutes auparavant"p. 39	probablement, sauf que vous ne vous en souvenez pas."p. 39
"vous vivez dans un quartier qui dans le temps fut un quartier mais, aujourd'hui, C'est une sorte de ville de fantôme"p. 45	"Le beau parleur frappe ses paumes l'une contre l'autre. -il y a de quoi rester sans voix, non ? p. 49	"-mais supposons que madame ne veuille pas de cette peur là." p. 49
"un virus traverse les airs"p. 63	"certes, l'horreur économique, ce ne sera pas tout à fait la même chose qu'une pandémie."p.67	Il se peut que la femme se sente soulagée. C'est à elle qu'ils parlent mais, en vérité, [...] ils se réjouissent de leur propre petit jeu." P. 67 L'énonciateur déclare que les agents eux-même ont des problèmes psychologiques. (paranoïa, qu'il va annoncer vers la fin)
"Je suis inquiet : dans cette ville, les pauvres sont complètement à la marge." p. 115	"le saviez-vous, chère madame? Nous nous réveillerons tous un jour avec un rien en moins."p. 118	La vie ne vaut pas la peine.
"Au petit déjeuner, nous nous sommes assis sans le faire exprès à une table réservée."p. 119	"La seule chose qui compte pour nous, c'est que l'horreur soit brève, la plus brève possible. Avec un peu de chance, elle le sera."p. 123	L'horreur est indispensable, notre espérance c'est qu'elle passe vite.
"Il est une plante dans la cave d'un vieil hôtel"p. 125	"Eh oui, chère madame. La peur approche. Qu'on le veuille ou non."p. 126	La peur est une exigence.
"Demain nous partons en voyage, tu as tout ?"p. 131	"Carlos est comme un prêtre. [...] La peur prend des proportions capitales. La peur est sage. La peur sait ce qui	Exigence de la peur dans notre vie.

	est bon pour nous. La peur s'inquiète. La peur n'est jamais loin. Elle est toujours près de nous. Plus près que ce que nous croyons, même quand nous la croyons loin. La peur nous aime."p. 133	
"Tout ce que vous pourrez faire de bien se retournera un jour contre vous"p. 141	"puis Carlos, reprenant son accent de patron"p. 143	"mais si madame souhaite du terrorisme, nous en avons aussi"p. 143
"une jolie femme à lunettes noires et un homme élégant à lunettes claires à une terrasse buvant un jus et regardant passer les voitures et les gens"p. 151	"madame n'y comprend goutte, n'est ce pas ?"p. 153	"ne vous inquiétez pas, ne pas comprendre, désormais c'est comprendre. On y gagne à ne pas comprendre"p. 153
"depuis combien de temps la maladie se cachait elle ? Et pendant combien de temps"p. 161	"je n'en peux vraiment plus, dit Sousa"p. 163	La scène doit se terminer car Sousa va découvrir le secret caché dans la salle de bain.

D'abord l'énonciateur présente le commencement d'un récit enchâssé, un récit dans le récit initial, le récit dit enchâssant, une annonce explicite : la première phrase est écrite en caractères gras, tout le récit est en italique ; le narrateur utilise des marques cadratives de temps, de l'espace et des personnes. Cette rupture de séquence marque le passage entre les deux récits, mais aussi marque l'effet de l'enchâssement à chaque reprise du récit enchâssant.

En conclusion,

Ce roman, qui fait partie de la science-fiction, nous plonge dès le premier moment dans la littérature noire des années quatre-vingt ; sans même aller plus loin dans la lecture, il nous fait penser à "*La peur*" de Maupassant, et nous rappelle le film qui a eu un grand succès "*Equilibrium*"²²: C'est également l'histoire d'un gouvernement qui interdit à son peuple son "pouvoir de sentir", d'avoir n'importe quel sentiment ou sensation : l'odeur des fleurs, du jour, la chaleur du soleil, la tendresse envers les animaux domestiques etc. Ils ont tué tous les sentiments, la haine mais aussi l'amour. Pour ce faire, il (le gouvernement) a recours à des pilules qu'il faut avaler tous les jours. Celui qui ne les prend pas est soumis à des sanctions !

Or l'originalité du thème du roman, celle de sa construction, sa formalisation séquentielle qui a rendu son évolution textuelle et non pas phrastique ; tout ce qui précède a doté tant d'importance à ce chef-d'œuvre. Dans son roman, Rui Zink nous a forcée à abandonner la linguistique structurale et à recourir à la linguistique textuelle pour pouvoir comprendre et analyser les effets de l'enchâssement dans son récit.

²² www.imdb.com/title/tt0238380/ Equilibrium (2002), directed by Kurt Wimmer.

Nous avons eu recours à une analyse lexicale du mot “peur”, et non pas au sentiment psychologique ; autrement dit, il s’agit d’une analyse argumentative du mot et des locutions qui le désignent et non pas du “pourquoi”. Nous avons aussi relevé les expressions marquant l’intensification de la peur. L’argumentation interne a montré ce que le mot “peur” renferme comme signification. Alors que l’argumentation externe a montré comment il peut influencer et être influencé par le contexte.

Bibliographie :

Jean-Michel Adam, La Linguistique textuelle [3e édition], Armand Colin, Cursus, 2011.

Bourion, É., « Le réseau associatif de la peur », dans François Rastier (dir.), L’Analyse thématique des données textuelles : l’exemple des sentiments, Paris : Didier Érudition, 1995.

Genette, Fiction et diction [1991], Paris, Seuil, « Points Essais », 2004.

Jérémy Naïm – Post-doctorant, Sorbonne, le récit enchâssé, de la poétique à la stylistique, accueil Malice, n. 8, 2018, université Aix Marseille

<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://cielam.univ-amu.fr/malice/articles/recit-enchasse-poetique-a-stylistique&ved=2ahUKEwj74OPY4bfzAhVUXsAKHXFJCYgQFnoECAcQAQ&usg=AOvVaw3xRRiTotXYcsirWkuv1AYihttps://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://>

Małgorzata Niziołek, Les procédés de l'intensification de la peur dans la littérature fantastique du XIXe et du début du XXe siècle, Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, Synergies Pologne n° 14 – 2017 p. 93–105, GERFLINT, ISSN 1774–7988 ISSN en ligne : 2261–3455

Roman Jakobson, « Linguistique et poétique » [1960], Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage, trad. par Nicolas Ruwet, Paris, Les Éditions de Minuit, « Reprise », 2003.

Nevzorova, S., « Sur l'expression verbale de l'émotion dans le contexte culturel », in Romanica Cracoviensia 11, 2011.

Todorov, « Les catégories du récit littéraire » [Communications, n° 8, 1966], L'Analyse structurale du récit, Paris, Seuil, « Points Essais », 1981.

Annex : couverture de L'installation de la peur de Rui Zink

